

Désir d'enfants et d'être parents: le sperme à tout prix, à tous les prix



En France, seuls les couples hétéros pouvant prouver un certain nombre d'années de vie commune peuvent bénéficier de don de sperme dans les CECOS (centres d'étude et de conservation des œufs et du sperme). Chaque année, plus de 4 000 couples sont demandeurs. Très peu bénéficient des spermatozoïdes d'un donneur.

**Femmes seules, couples lesbiens, hétéros,
le désir d'avoir un enfant emprunte parfois des circuits illégaux.
La journaliste Sarah Dumont livre une enquête inédite sur
les donneurs de sperme qui font parfois payer leurs semences
sans jamais penser aux éventuelles conséquences.**

En refermant le livre, on s'interroge : *"Pourquoi donc un tel ouvrage n'avait jamais vu le jour auparavant ?"* Est-ce à ce point tabou ? N'y a-t-il que l'humour pour évoquer le don de sperme et ses conséquences ? On pense au film *Starbuck*, du Québécois Ken Scott et joli carton au box-office. Le scénario, on s'en souvient peut-être, raconte l'histoire de David Wozniak, gamin de 42 ans, qui apprend qu'il est le géniteur anonyme de 533 enfants, dont 142 souhaitent le retrouver. Panique à bord !



Ed, papa de 112 enfants

Dans la vraie vie, les choses sont souvent moins drôles mais pas moins improbables.

Le livre de Sarah Dumont commence avec "ED, géniteur champion d'Europe". Ed, c'est Ed Houben, quadra bien dans sa peau, habitant Maastricht et papa aujourd'hui de 112 enfants !

"Et il ne demande jamais d'argent" tient à préciser la journaliste.

Ed rend "service" à dix à quinze femmes par mois.

Contrairement au personnage du film, Ed accepte parfaitement cette multiple paternité. Son truc avoué, c'est faire *"le bonheur des familles"* et, consciencieux, il précise même : *"Je fais au mieux même quand je suis fatigué ou stressé. Car rater un don, c'est aussi reporter le projet d'enfants d'une famille..."*

Comment lui est venue l'idée d'être un super donneur ? *"Dans son cas, cela répond à une problématique personnelle et douloureuse. Ed a perdu une tante à l'âge de quatre ans et qui s'est suicidée parce qu'elle était stérile. Il avait un frère qui était très malade et il a vu sa compagne rester à son chevet pendant trois ans. Cela lui a donné un très grand amour des femmes. S'il n'avait pas fait cela, il aurait fait pompier volontaire ou quelque chose pour aider les autres."*

Depuis la création des banques de sperme en 1973, les Procréations Médicalement Assistées avec tiers donneur ont permis la naissance de près de 70 000 personnes en France. Environ 1300 couples frappent à la porte du Cecos (Conservation des Œufs et du Sperme) chaque année. On en compte aujourd'hui 22 en France.

En France, la limite légale pour un homme est de dix dons.

Donner son sperme comme son sang



Le don de sperme n'est pas à confondre avec le dépôt de sperme qui est destiné aux hommes qui subissent un traitement agressif pouvant entraîner une stérilité. Le sperme est alors congelé et préservé, pour être utilisé plus tard, lorsque le couple aura un désir d'enfant.
(Thinkstock photo)

Au gré des rencontres, au fil des pages, nous croisons Andre, 58 ans, qui vit en Bretagne. Sa femme, qu'il aime, ne veut pas d'enfant. Il respecte son choix mais il souhaite quand même laisser "une trace" derrière lui. André se tourne alors vers le don de sperme, son "jardin secret". Laurent, 41 ans, affirme ne pas être un sentimental : *"Je donne mon sperme comme mon sang"* dit-il froidement. Ce qui convient à Isabelle, 30 ans, qui a refusé la semence : *"Je mets des distances volontairement, tout en gardant le contact pour un éventuel petit deuxième. Un père, c'est un homme qui élève son enfant, ce n'est pas ma vision d'un donneur. Je dirai juste à mon enfant qu'il a été conçu par un homme qui s'appelle Laurent"*. Les profils se succèdent et les motivations sont multiples. Sarah Dumont se souvient de ses rencontres : *"Il y a aussi des hommes qui ont eux-mêmes traversé des difficultés pour avoir un enfant et qui ont été lancés dans des processus de FIV (Fécondation In Vitro ndlr). Ils ont la chance d'en avoir. Au moment de leur divorce, ils se disent : "Ben moi, je vais rendre service à d'autres" ou alors ils vont être touchés par l'histoire d'un couple lesbien qui rêve de fonder une famille. Certains jouent même un rôle de parrain ou de père à distance"*

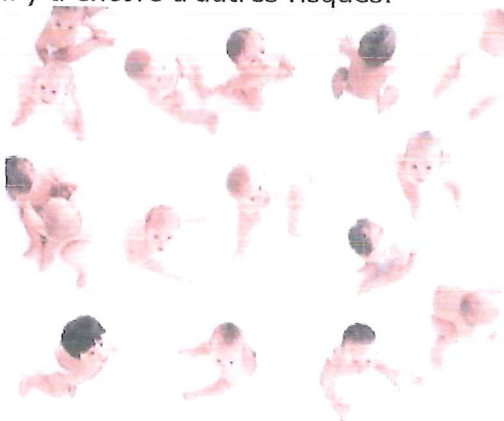
Le fantasme du patriarce, se reproduire à l'infini

Des parcours qui ne sont pas tous aussi désintéressés. Certains hommes réclament un dédommagement de 250 euros pour un cycle de trois inséminations. Pour mener à bien son enquête, Sarah Dumont s'est fait passer pour une fausse receveuse. Dans cette loterie des rencontres, elle a aussi croisé des hommes *"aux motivations plus troubles", "plus agressifs", "qui disent vouloir faire les choses au naturel, c'est à dire sans préservatif, et ne veulent que le sexe"*. Elle se souvient : *"On sentait chez eux que cela répondait au fantasme du patriarce, se reproduire à l'infini, un sentiment de sur-puissance, cela les valorisait énormément."*

Le don de sperme, un pari risqué sur l'avenir

"Quand on évoque avec eux les problèmes qui peuvent survenir, les hommes que j'ai rencontrés disent : "J'assumerai ". Chez les jeunes, il y a beaucoup d'inconscience. Pour les plus âgés, ils estiment ne faire que du bien. Pour eux, le danger ne vient que de l'enfant, s'il demande plus tard une reconnaissance de paternité." affirme la journaliste. La loi est très claire à ce sujet. Si la filiation est établie avec, par exemple, un test ADN, l'article 371-2 du Code civil stipule que les pères de ces enfants-là *"doivent contribuer à l'entretien et à l'éducation des enfants à proportion de leurs ressources, de celles de l'autre parent, ainsi que des besoins de l'enfant. Cette obligation ne cesse pas de plein droit lorsque l'enfant est majeur"* Mais il y a encore d'autres risques.

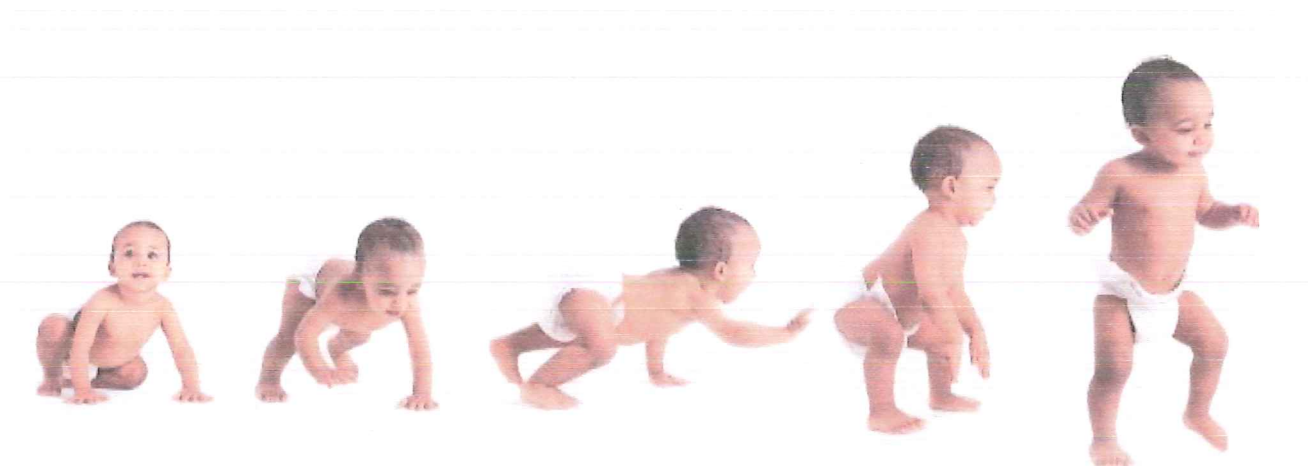
Chaque année, en France, 24 000 à 32 000 enfants (soit 6 % des bébés) ne sont pas reconnus par leur père à la fin de leur année de naissance. Parmi eux, combien sont nés via des dons de sperme sauvage ?



(Thinkstock photo)

Il faut également évoquer le danger de la consanguinité. *"Quelques donneurs mettent à jour des tableaux Excel"* précise sans rire Sarah Dumont. Mais il faut surtout souligner les risques génétiques avec leurs lots de maladies héréditaires (schizophrénie, épilepsie etc.). Quel est le profil véritable du donneur ? Connaît-on bien son histoire, sa famille, ses ascendants, descendants ? Tout cela relève de la roulette russe. La force des réseaux sociaux et des sites web offre une gigantesque vitrine où l'on trouve des donneurs en nombre quasi illimité. Sans aucune traçabilité sérieuse sur le capital génétique du donneur.

Avec un organisme comme le CECOS, une enquête génétique est établie. Et si l'on découvre dans la famille du donneur quelques pathologies lourdes, le don n'est pas retenu. Mais l'affaire soulève encore d'autres problèmes. Faut-il être argenté pour avoir un enfant ? *"Dans le cas où la loi n'autorise pas le couple à avoir des enfants, seules les femmes qui ont les moyens financiers d'aller à l'étranger parviendront à leurs fins. Ces femmes auront les moyens de payer X mois d'insémination..."* note la journaliste. Avoir recours à un donneur gratuitement ou pour quelques centaines d'euros ouvre donc le champ des possibles.



En Belgique, au Danemark, en Espagne, aux Pays-Bas et au Royaume-Uni, toute femme en mal d'enfant peut bénéficier d'une PMA sans avoir à se justifier. (Thinkstock photo)

Et les enfants?

Une famille est le silence d'un groupe de personnes autour d'un même secret. Il peut arriver le moment où les enfants, qui n'en sont peut-être plus, souhaitent connaître leur "véritable père". Comment dire la chose à l'enfant ? Dans le cas d'un donneur multiple, quelle conséquence psychologique après la révélation d'avoir été un enfant conçu parmi des dizaines d'autres ? Dans le livre de Sarah Dumont, la psychanalyste Genevieve Delaisi explique : *"Il faut pouvoir lui raconter une histoire sans mensonge ni trou noir. Si le père génétique est multi-donneur, ça paraît impossible. Comment donner du sens à une démarche qui n'a plus rien d'humain ? Ces hommes sont des étalons, des machines à donner du sperme ! Ce n'est pas racontable"*. La journaliste s'interroge : *"La Procréation Médicalement Assistée (PMA) sera-t-elle bientôt accessible aux couples homosexuels et aux femmes seules ? L'anonymat des donneurs dans le cadre d'une insémination artificielle avec don de sperme sera-t-il bientôt levé ?"* Et de prédire que ces sujets feront certainement partie de la campagne présidentielle de 2017.

On peut en douter.

"Quoiqu'il en soit, conclut-elle, tant que ces questions ne seront pas tranchées, des couples ou des femmes seules en mal d'enfant seront tentés de bricoler des inséminations à la pipette de Doliprane avec le sperme du premier venu..."

Sarah Dumont

SUPER-GÉNITEURS

ENQUÊTE SUR LE DON DE SPERME
SAUVAGE EN FRANCE



MICHALON

SUPER-GÉNITEURS

ENQUÊTE SUR LE DON DE SPERME
SAUVAGE EN FRANCE

Aujourd'hui, en France, dans l'illégalité la plus totale, des hommes offrent leur sperme à des couples homosexuels, hétérosexuels ou des femmes seules en mal d'enfant. Sur Internet, ils proposent de délivrer leur semence de manière « artisanale » – à l'aide d'une pipette de Doliprane – ou « naturelle », via un rapport sexuel. Célibataires ou en couple, parfois pères de famille, ces super-géniteurs ont une descendance qui peut compter jusqu'à 50 enfants.

La plupart disent vouloir aider celles et ceux qui n'ont pas accès à la PMA, qui ne supportent plus les délais d'attente des banques de sperme françaises ou qui refusent de se plier à la règle de l'anonymat des donneurs. Mais d'autres présentent des motivations moins nobles et, parfois, plus pathologiques... Tous secouent les normes sociales et les règles éthiques liées à la notion de filiation.

Avec cette enquête inédite, étayée de témoignages de donneurs et de familles, ainsi que de nombreux experts, Sarah Dumont met en lumière un aspect méconnu des débats d'actualité sur l'anonymat du don et l'ouverture de la PMA pour tous, et pose, en filigrane, la question suivante : avoir un enfant est-il un droit ?

Sarah Dumont est journaliste indépendante. Elle a notamment été chef de rubrique au service société et psycho de Femme Actuelle.

978-2-84186-836-0



9 782841 868360

2016-IX

17 €

Conception graphique : Thomas Rège - Photo : Fotolia

Sarah Dumont, journaliste, a enquêté sur ce « monde parallèle à celui de la procréation médicalement assistée ». Dans son livre, elle parle de cette pratique « taboue » et rapporte le témoignage de donneurs et receveurs.

L'« insémination artisanale par sperme frais » est punie de deux ans d'emprisonnement et 30 000 euros d'amende. Cependant pour contourner la loi qui ne leur autorise pas le recours à la PMA, de plus en plus de femmes célibataires ou homosexuelles ont recours à des « arrangements » avec des donneurs trouvés sur les réseaux sociaux : « les donneurs postent des annonces pour proposer leurs services, et les femmes font le portrait robot du donneur idéal ».

Parmi les donneurs, les motivations sont diverses : « altruisme », militantisme... Certains agissent aussi « pour soigner leurs propres troubles psychologiques » : « ce sont des donneurs compulsifs, explique la journaliste, ils ont un vrai problème à régler avec leur virilité, ils ont un désir de toute puissance ». D'autres enfin présentent des motivations moins nobles, et peuvent réclamer de l'argent en échange. Ils seraient « au moins une centaine » en France, et ont une descendance « qui peut compter jusqu'à 50 enfants ».

Les receveuses souhaitent pour leur part avoir un enfant à tout prix. N'ayant pas les moyens de se rendre à l'étranger, elles se tournent vers les donneurs. Quelques couples hétérosexuels, las des délais imposés par les banques de spermes ou « ne supportant plus les rendez-vous avec les psys », préfèrent aussi se tourner vers le don artisanal. Ils contournent ainsi l'obligation d'anonymat du don de sperme, car ils souhaitent « offrir à leur enfant la possibilité de savoir d'où il vient. Fini l'anonymat, la loi du ni vu ni connu : on veut dire à son enfant d'où il vient, qui est son géniteur et qu'il puisse éventuellement le rencontrer un jour ».

Sarah Dumont s'interroge enfin dans son livre sur l'avenir de ces enfants, leur réaction « par rapport au choix qui a été fait dans leur dos » : « un jour peut-être, ces enfants voudront aussi 'punir' leur père s'ils sont nés d'un multi-géniteur et qu'ils apprennent qu'il a fait 50 enfants ».

Sources: Allo docteur (9/09/2016); La dépêche (9/09/2016)

<http://www.genethique.org/fr/enquete-sur-le-don-de-sperme-sauvage-en-france-66126.html#.Wfb5mlvWzIU>